

Le jardin de Noël

Laissez-moi vous raconter l'histoire incroyable du plus triste spectacle que l'on n'ait jamais entendu dans un jardin potager.

Ce jardin bien étrange avait dû être très beau. Mais aujourd'hui, les légumes croissaient dans un grand désordre. Au centre, quelques massifs de fleurs devenus envahissants et tout en feuilles et des rosiers qui étendaient leurs branches tentaculaires aux longues griffes menaçantes. Les allées, si bien tracées autrefois, étaient maintenant tapissées d'herbes, de chardons et d'orties. Bref, un jardin potager bien mal tenu depuis fort longtemps. Et, au milieu de ce fouillis, les légumes drôlement alignés n'attendaient plus leur jardinier ? Un jardin sans jardinier, a-t-il encore un sens ?

Toute cette population de garde-manger, ne sachant plus à quoi elle pouvait servir, s'était mise à se disputer. Et l'on entendait au long des allées à peine reconnaissables, des mots pas très recommandables :

Une carotte agitait ses fanes un peu fofolles, en injuriant une pomme de terre : « **Eh patate ! tu m'as carotté ma place** ».

A quoi la patate répondait : « **Toi ma vieille, pour toi les carottes sont cuites, parce que j'en ai gros sur la patate avec tes remarques.** »

L'artichaut à deux pas de là, se mit à faire du foin : « **Eh les tomates, ça suffit votre coquetterie, je vais vous transformer en jus, à moins que vous vous préféreriez en sauce** ».

Un potiron, rouge comme une tomate, et tout-puissant dans ce désordre, se mit à faire la courge : « **Poussez-vous, pour me faire de la place !** » et un chou égoïste, qui rêvait d'être farci, fut la cible de plusieurs poireaux en botte qui l'apostrophaient : « **Tu te crois chou-fleur, tu mérites de devenir un chou de Bruxelles, espèce de choucroute** » et il lui serait rentré dans le chou, si la patate, ne l'avait défendu : « **Mes petits choux, c'est pas très chouette d'en vouloir à notre seul chou !** » Sur quoi les poireaux lui lancèrent plein de tomates, avec ce conseil : « **Toi, mêle-toi de tes oignons !** »

Bref, loin de faire une bonne soupe tous ensemble, tous les légumes se disputaient et se lamentaient de cette situation, où nul ne voyait à quoi il servait de grandir ou de grossir, surtout à côté des autres, dans un jardin aussi abandonné, qui n'avait pas vu de jardinier depuis des lustres.

Et voilà qu'un soir lugubre de fin décembre, le crépuscule étendait son ombre sur ce potager d'apocalypse, des nuages lourds roulaient sur l'horizon, et le vent faisait battre la porte du jardin, réduite à quelques planches pourries, soutenues par un fil de fer. Au centre du potager, le puits, désolé, frémissait déjà de froid ; la corde coupée se figeait sur la poulie et le seau troué se préparait à passer une nouvelle nuit de désolation.

Quand tout à coup la porte grinça, une main fatiguée poussa le battant et un museau d'âne, tiré par un homme, souffla d'abattement. Sur son dos, une toute jeune femme se cramponnait à la crinière de l'âne. Elle ne disait rien, mais ses traits tirés en disaient long sur l'épreuve du chemin qu'ils venaient de parcourir tous les trois. L'homme, aux mollets griffés par les ronces, s'avancait dans le jardin, en dégagant les branches qui s'approchaient de trop près de son épouse. La femme gémissait doucement quand tout à coup un sourire marqua son visage :

- **Regarde au fond, Joseph, disait-elle, une petite maison de bois. Elle est bien abîmée, mais une puissante ramure d'olivier semble l'abriter de ses feuilles argentées.** »

En effet, tout au fond de cette jungle, au bout du jardin, se tenait une cabane, qui avait dû être charmante. Elle présentait sa porte ouverte comme si elle attendait une visite de toute éternité.

L'homme conduisit doucement l'âne jusqu'à l'entrée de la mesure et la jeune femme put mettre pied à terre. La cabane se remplit d'une douce prière, le couple s'installa et un peu de fumée sortit même du toit.

Quelque chose d'étrange commençait à saisir tous les légumes qui regardaient de loin un tel changement dans leur univers : une présence les visitait et c'était un couple dont les gestes et les paroles n'étaient que douceur et paix.

L'homme se mit à arpenter le jardin, et muni d'une serpe qu'il avait trouvée dans la cabane, il tailla les branches envahissantes, puis faucha les chardons et les orties. Les légumes voyant une telle énergie chez ce voyageur pourtant si fatigué, se joignirent à lui et l'on vit ce spectacle étonnant au milieu de la nuit, sous la pâleur d'une lune qui assistait à la scène : les plantes potagères se mirent en quatre pour embellir leur royaume et en faire un palais de roi.

Les carottes : « **Nous allons râper les allées, pour enlever toutes les mauvaises herbes** ». Le potiron : « **Moi je roule sur le sol pour bien damer les graviers** ». Tandis que les poireaux, transformés en balai : « **Nous, nous allons balayer tous les déchets** ». Au centre du jardin, la patate, qui n'en avait plus gros sur elle-même, réparait le puits : « **Eh les tomates, vous viendrez repeindre le puits en rouge, cela sera plus beau !** ». Au loin, le chou arrangeait la porte abîmée, pendant que l'artichaut s'était mis à bêcher la terre, en s'exclamant : « **Dans le fond (d'artichaut), cela va mieux de refaire notre jardin, plutôt que de se disputer !** »

Toute la nuit, un grand travail se fit dans le potager, mais aussi dans la cabane où commençait un autre travail ! Le feu continuait à y chauffer, la femme à prier et l'homme à aimer.

Au petit matin, la lumière était encore blafarde sous les premières lueurs de l'aurore, quand on entendit tout à coup un petit cri, un vagissement, bientôt suivi d'un long babillage comme si un grand bonheur voulait s'exhaler d'une poitrine minuscule. Toutes les plantes potagères étaient tournées vers la cabane : - « **Un enfant !... Dans notre jardin !** »

La porte s'ouvrit et la jeune femme sortit avec son tout-petit enfant dans les bras, pour emprunter les allées toutes propres, et visiter un par un les légumes, qui s'en trouvèrent très honorés. La carotte : « **Le petit m'a caressé les fanes** ». Les poireaux : « **A nous, il nous a souri** ». « **Il m'a donné un baiser** » dit le potiron, qui n'en rougit que mieux. La patate se dilata en soufflé pour lui dire toute sa joie et l'artichaut dit au chou : « **Dépose donc sur le sol tes feuilles, pour assouplir la marche de la jeune maman** ».

L'homme était au puits, il tirait avec le seau réparé et la corde redevenue toute neuve, de la bonne eau fraîche pour tout le monde. Le soleil, maintenant bien haut dans le ciel, dardait ses rayons et c'est tout le potager qui respirait un air nouveau. Le jardin avait retrouvé sa splendeur d'antan et tous les légumes se remirent à pousser pour la joie de toute la Sainte Famille, car c'était bien elle !

On entendit la carotte dire : « **Tiens je vais faire une purée pour le petit.** » Les poireaux décidèrent de s'associer à la patate et au potiron : « **Nous allons faire un bon potage** ». Et l'artichaut se mit à cuisiner : « **Je vais faire des tomates farcies et du chou aux lardons.** » Et ils les offrirent au saint homme, qui avait bien mérité son repos. Quant à la Sainte Vierge, le chou lui fit une délicieuse tarte aux poireaux...

On vit même des anges qui vinrent ensuite se promener dans les allées, dignes de celles du paradis. Et ils se mirent alors à chanter : - Glo-o-o-o-o-o-ria !